



CHOSSES D'UN AUTRE SIÈCLE

Ce que les vieux lisaient

On abuse de tout, même des meilleures choses. Voici comment s'exprime M. Céric, habile vétérinaire français au sujet des saignées que les habitants des campagnes ont l'habitude de pratiquer sur les animaux à l'époque du printemps.

1. L'habitude de la saignée du printemps a son origine dans une agriculture arriérée et pauvre en fourrages. 2.—il est utile de la pratiquer dans toutes les exploitations où les animaux, mal nourris pendant l'hiver, devenus très maigres par suite des privations qu'ils subissent, se refont très vite sous l'influence des fourrages nouveaux. 3. Dans les propriétés où l'on possède les moyens de bien nourrir pendant tout l'hiver, l'alimentation étant uniforme, le passage des fourrages secs au régime vert étant insensible, la saignée cesse d'être généralement utile. 4. Elle est exceptionnellement nécessaire, en toutes saisons, pour les sujets pléthoriques, et spécialement au printemps pour les animaux affectés de démangeaisons, d'érysipèle, d'échauboulure, ou chez lesquels la mue du poil s'effectue mal. 5. Si des bœufs ou des chevaux ont été saignés pendant plusieurs années consécutives après l'hiver, ils y sont habitués, et il ne faudrait pas cesser de les soumettre à l'opération sans diminuer la nourriture à l'époque où on la pratiquait d'ordinaire.

(Gazette des Campagnes
2 mai, 1868).

Les mauvaises herbes

CERTAINES petites "bibites" de maison que nous n'oserions nommer ici par leur nom par crainte de faire frissonner les excellentes et très propres ménagères qui nous lisent, se multiplient si prodigieusement que si l'on néglige d'écraser les premières qui pourraient accidentellement s'introduire au foyer, surtout près des garde-manger, tout le logis en est vite infesté, et Dieu sait ce qu'il en coûte, à la ville surtout, quand par malheur un propriétaire doit en débarrasser un logement. Mais cela n'a encore rien de comparable à la rapidité avec laquelle s'infestent nos champs de mauvaises herbes.

Nous avons pensé mettre sous les yeux de nos lecteurs un intéressant petit tableau que s'est donné la peine de préparer le sympathique professeur de botanique de l'École Supérieure d'Agriculture, M. E. Campagna, pour nous faire réaliser toute l'importance que nous devons donner au problème de la destruction des mauvaises herbes qui causeront encore des dommages considérables en maints endroits où les précautions nécessaires n'auront pas été prises.

M. Campagna suppose qu'en l'an de grâce 1925, une seule graine n'ayant pas été détruite produira en:

1926—100	graines et plus
1927—10,000	graines et plus
1928—1,000,000	graines et plus
1929—100,000,000	graines et plus

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

L'INOCULATION DES LÉGUMINEUSES

Les cultivateurs qui lisent beaucoup n'ignorent pas que les plantes légumineuses telles que luzerne, lentille, trèfles rouge, alsike, blanc d'odeur et les fèves Soya doivent être inoculées pour mieux produire. L'idée de l'inoculation est d'imprégner la graine d'un bon microbe qui a la faculté de nourrir indirectement la plante. Quiconque peut obtenir cette préparation en s'adressant à la Division de Bactériologie, Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, tout en donnant la quantité et la sorte de semence qu'il désire traiter.

La procédure, qui se fait toujours à l'ombre, varie suivant la quantité en main et elle serait la suivante: Pour 60 livres de luzerne (a) faire bouillir durant 2 minutes une chopine de lait écrémé bien sucré de 4 cuillerées à thé de sucre pour ensuite le refroidir lentement dans de l'eau froide (b) Briser la gélatine contenue dans la bouteille et bien la mélanger avec le lait. (c) Après avoir placé la graine sur une grande toile, humectez-la très uniformément avec le lait. (d) Étendre la graine humide en couche mince et la brasser afin qu'elle sèche mieux avant de la semer. Si le trèfle doit être semé avec du mil, traitez-le avant et mélangez quand il sera bien séché.

AFIN DE RÉCOLTER PLUS DE PATATES

Les planteurs de patates ont déjà songé à obtenir leur semence et plusieurs encore ne se soucient guère qu'elle soit de haute qualité. Nous déplorons les bas rendements obtenus sur les fermes de cette province et il y a sans doute plusieurs causes qui y coopèrent. Il y a bien le sol, le climat, les méthodes culturales et autres soins mais la qualité de la semence reste primordiale.

En achetant de la semence "certifiée" vous êtes assuré d'obtenir une production convenable, une

Vous n'avez qu'à multiplier le produit de chaque année par 100 pour avoir la quantité de mauvaises graines qu'il y aurait en 1934, dans les récoltes de cette ferme.

Tandis que je pense encore à certaine conférence que me donnait un jour le "grand" entomologiste provincial, (physiquement et scientifiquement parlant) M. Geo. Maheu, sur les us et coutumes de ces petites "bibites" que je ne me déciderai pas à nommer, songez donc à conserver ce petit tableau pour le consulter souvent et ne pas hésiter à prendre les moyens les plus radicaux possibles pour vous débarrasser de ces voleuses qui fouillent dans votre bourse sans vous en demander permission.

F. F.

Votre cheval TOUSSE-T-IL? Évitez le SOUFFLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA. Le meilleur remède connu. Par poste 85. Pour toute autre maladie, consultation gratuite. Écrivez-nous. The General Veterinary Drugs, Ltd., Hull, Qué. Établie en 1899.

haute vitalité ainsi que l'exemption des maladies et le type de la variété. Si vous ne pouvez obtenir une telle semence, choisissez au moins des patates sélectionnées puisqu'elles dégènerent très vite.

Avec une bonne semence, un sol labouré à l'automne, disqué et hersé deux fois ce printemps, une dose de 10 tonnes de fumier appliqué à l'automne et de 300 livres d'un mélange d'engrais chimiques 3-8-8 appliqués au printemps vous obtiendrez, toutes conditions étant égales, un haut rendement et partant un plus bas coût de production.

LE SEVRAGE DES PORCELETS

La période du sevrage est la plus critique de la vie d'un cochon et généralement s'il est bien sevré il marchera toujours convenablement. Si la truie ne donne qu'une portée par année et si le lait écrémé est rare il y a avantage à sevrer les porcelets à 10 ou 12 semaines plutôt qu'à huit, surtout si on ne lui en laisse pas plus que 6 ou 7. Si l'on a contracté l'habitude de leur faire manger soit de l'avoine ronde, soit de l'avoine moulue seule ou en mélange avec un peu d'orge et de blé moulus, le changement ne sera pas aussi dur.

Même avant le sevrage, il est bon de leur donner un peu d'exercice dans un parc bien au soleil où ils trouveront de l'eau fraîche, de la moulée et un peu de lait écrémé bien frais. Dès qu'ils ne vont plus à la mère et pour mieux les partir, il est bon de les soigner très peu à la fois en 4 ou 5 repas par jour. Immédiatement après le sevrage et avant de les envoyer dans les enclos ou parcs, il serait bon de les traiter contre les vers avec les capsules Nema. L'ombrage est aussi nécessaire pour prévenir les coups de soleil surtout pour les cochons blancs. Avec la moulée il est bon de leur fournir de l'herbe s'ils vont dehors, ou du foin de trèfle séché s'ils restent en dedans afin qu'ils y trouvent de la matière minérale.

Fruits et Légumes

Les arrivages de wagons de fruits et légumes à Montréal accusent encore cette semaine une forte augmentation sur ceux de la semaine précédente. De 327 ils sont passés à 429, ou encore 197 de plus que pour la semaine correspondante de l'an dernier.

Sur 99 wagons de pommes de terre, Québec en fournit 23, tandis que 64 sont expédiés par le Nouveau-Brunswick et 5 par l'Île Prince-Édouard.

Les autres fruits et légumes se chiffrent comme suit: 8 wagons de pommes, 7 d'oignons, 41 de fruits assortis, 44 de légumes divers, 178 de bananes et 52 wagons de fruits tropicaux.

L'an dernier à pareille date, Montréal recevait 109 wagons de pommes de terre, contre 99 cette année.

En ce qui concerne les produits

Exploitation du bétail

Le rendement en lait dans ses rapports avec le mois de vêlage

Nous avons examiné, la semaine dernière, le rendement en lait dans ses rapports avec le poids des vaches. Nous allons l'examiner, aujourd'hui, dans ses rapports avec le mois de vêlage.

A cet égard, nous remarquons que les résultats constatés par le Syndicat de contrôle laitier de la race Frisonne pie-noir en Hollande, concordent exactement avec ceux enregistrés par le Syndicat d'Élevage bovin de Lisieux (France).

Les chiffres ci-dessous résultent de l'étude de 19,738 lactations.

Mois de vêlage.	Production de lait en kg.
Janvier	5,320
Février	5,253
Mars	5,205
Avril	5,111
Mai	5,003
Juin	4,903
Juillet	4,742
Août	4,742
Septembre	5,101
Octobre	5,376
Novembre	5,477
Décembre	5,470

On voit que les mois les plus favorables pour le vêlage sont les mois d'hiver: d'octobre à mars, et parmi ceux-ci, novembre est le plus favorable.

Ainsi, une même vache, suivant qu'elle vèle en novembre ou en juillet, donnera, comme le montrent les chiffres relevés par le Syndicat de contrôle laitier de la race Frisonne pie-noir, par exemple 5,477 kilogrammes de lait ou 4,742 kilogrammes, soit une différence de 15.5 p. c., ce qui est considérable et doit retenir l'attention des agriculteurs, éleveurs, producteurs de lait, sur l'intérêt qu'ils ont à faire vèler dans le mois le plus favorable.

L'avantage qu'ils y peuvent trouver est suffisamment appréciable pour que, dans les vacheries, on tienne compte des observations consignées ci-dessus.

En Frise (Hollande), 80 p. c. des vêlages ont lieu de janvier à mai 10 p. c. ont lieu de juin à septembre et 10 p. c. d'octobre à janvier.

Sur 50,000 feuilles de contrôle examinées, pendant quatre ans, la moyenne a donné, pour les vaches de huit ans, 5,140 kilogrammes de lait en trois cents jours, avec une richesse de 34.4 pour 1,000 en matière grasse.

"LE PAYSAN".

laitiers les réceptions de beurre ont été un peu plus fortes; celles du fromage ont fait un bond remarquable mais restent inférieures à celles de l'an dernier à pareille date comme on le verra au tableau qui suit:

	Beurre	Fromage	Oeufs
	Boîtes	Boîtes	Caisse
Semaine dernière...	9790	3412	22457
Semaine précédente...	9037	669	23583
L'an dernier...	9914	4972	20551

Encouragez nos Annonceurs

DEPUIS 1929, les provinces de pommes de terre des provinces du Canada étudient régulièrement les rendements ont recherché une augmentation dans les prix. Val ou du moins espoir réalisable. Naturellement, la dépression fut blâmée pour la baisse tionnelle des prix des pommes de terre, ce qui est bien une vérité, bien que, d'après les statistiques de la statistique agricole n'existe pas un surplus de pommes de terre susceptible de causer une baisse. Une brève étude de la situation dans tout le Canada montre qu'il ne faut que blâmer la dépression, et rechercher ailleurs les causes influant sur la consommation des pommes de terre au Canada et dans la province de Québec. Comme on ne peut entreposer ce produit indéfiniment, il devient important pour le producteur de déterminer la date à cultiver, d'après la probable pour ce produit.

Considérons pendant quelques instants les rendements de la population du Canada les vingt (20) dernières années d'obtenir quelques données sur le problème de la consommation moyenne par tête de moins de la production totale. La production totale pour le Canada total d'après les compilations par le Bureau de la Statistique du Département d'Agriculture, pour les cinq (5) années, 1928 à 1932, en chiffres ronds, millions de minots ou moins de 8 minots par personne. Pour les cinq (5) années 1929 inclusivement, elle était de 82 millions de minots par tête. Pour les années précédentes, 1924 à 1928, elle était de 101 millions de minots par personne, pour la période 1913 à 1923, elle était de 101 millions de minots ou 9.8 par tête. On voit que la production a baissé, la moyenne passant de 10 minots par personne à vingt (20) dernières années, la moyenne de production au Canada tout entier, est la même avec pour la production moyenne de plus de 100,000 par année. Cependant, on ne peut que constater que chaque individu a pu consommer des pommes de terre à son aise.

Au cas où l'on voit la crise actuelle, considérable des quatre dernières années, nous voulons considérer la période de prospérité 1928 inclusivement, la moyenne de 8.7 minots par tête. L'époque de 1929 comprend quelques années fait voir une production de 13 minots, obtient une moyenne de 13 minots pendant les années de si l'on fait abstraction de l'encore, même tendant à attribuer aux pères ou mauvaises cinq dernières années 8 minots par personne accuser les temps du